

Lionel Obadia

---

La  
marchandisation  
de Dieu

L'économie religieuse



**CNRS EDITIONS**

Extrait de la publication

## Présentation de l'éditeur

Lionel Obadia

La  
marchandisation  
de Dieu  
L'économie religieuse



en 2008

Un peu partout dans le monde, les antiques traditions religieuses – bouddhisme, christianisme, islam – comme les « nouvelles religiosités » – mouvances sectaires et spiritualités alternatives –, s'accrochent d'une mondialisation économique qui, pourtant, véhicule des valeurs et des logiques apparemment opposées à celles de la religion.

Hostiles, par principe mais non dans les faits, aux choses de l'argent et au commerce, les religions n'en ont pas moins été des agents particulièrement actifs du développement des systèmes économiques. En retour, ceux-ci ont contribué à façonner les dogmes et les formes des religions.

Mais une révision des rapports entre économie(s) et religion(s) s'impose : depuis les années quatre-vingt-dix, en effet, les analyses et modèles de l'économie politique s'appliquent à la compréhension des nouvelles relations que les individus et les sociétés entretiennent avec le religieux. Lionel Obadia dresse ici un état des lieux inattendu du vaste domaine de ces relations et questionne la pertinence du concept d'*économie religieuse* – l'économie *de* la religion et non *dans* la religion.

*Lionel Obadia est professeur en anthropologie sociale et culturelle à l'université Lumière Lyon 2. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont La Sorcellerie (2004), La Religion (2005) et Anthropologie des religions (2007).*

# La marchandisation de Dieu

L'économie religieuse



LIONEL OBADIA

# La marchandisation de Dieu

L'économie religieuse

**ISERL**  
INSTITUT SUPÉRIEUR D'ÉTUDE  
DES RELIGIONS ET DE LA LAÏCITÉ

**CNRS ÉDITIONS**

15, rue Malebranche – 75005 Paris

Ouvrage publié sous la direction  
de Guy Stavridès

Cet ouvrage a été publié  
dans le cadre des travaux de recherche de l'ISERL

© CNRS ÉDITIONS, Paris, 2013

ISBN : 978-2-271-07704-2

À Sophie, Zoé et Maya





*Le bouddhisme et l'économie de marché  
sont radicalement opposés l'un à l'autre.  
Le bouddhisme résiste en effet à l'hédonisme :  
il n'encourage jamais l'accomplissement de la richesse.*  
Hoang Thi Thô  
(Philosophe vietnamien contemporain)

*L'homme doit être au centre de l'économie.*  
Pape Benoît XVI  
(Journées mondiales de la Jeunesse, août 2011)

*Dieu exterminera l'usure et fera germer l'aumône.  
Dieu hait tout homme infidèle et pervers.  
Ceux qui croient et pratiquent les bonnes œuvres,  
qui observent la prière et donnent l'aumône  
recevront une récompense de leur Seigneur.*  
Le Coran, II, 276  
(édition présentée par Mohammed Arkoun,  
Paris, Garnier-Flammarion, 1970)

*La Torah est la meilleure de toutes les marchandises.*  
(citation puisée dans un récit prisé dans les milieux juifs,  
où il est dit que la connaissance religieuse et la sagesse,  
richesses de l'âme, ne suscitent pas la convoitise,  
mais possèdent à coup sûr une valeur supérieure à celle  
des autres biens marchands que l'on peut voler...)

*Le capitalisme est purement un culte religieux, peut-être  
le plus extrême qu'il y ait jamais eu. Rien en lui n'a de  
signification qui ne soit pas immédiatement en rapport  
avec le culte : il n'y a ni dogme spécifique ni théologie.  
L'utilitarisme y gagne, de ce point de vue,  
sa coloration religieuse.*  
Walter Benjamin  
(*Le capitalisme comme religion*, Fragment, 1921)



## INTRODUCTION

### Signes du religieux dans l'économie

Une information récemment divulguée par l'hebdomadaire *Newsweek* rapporte que le *Legatum Institute*, un Think Tank britannique installé dans les plus beaux quartiers de Londres, regroupant les plus influents banquiers du moment, et qui entend conduire une réflexion sur l'avenir de l'économie de marché, avait eu, en 2002, un invité très spécial. Ni un capitaine d'industrie, ni un économiste de renom, ni encore un homme politique : la *guest star* de cette réunion n'était autre que Tenzin Gyatso, le 14<sup>e</sup> Dalai-Lama, premier des moines bouddhistes dans la tradition *Gelugpa* (les fameux « chapeaux jaunes » de l'ordre monastique tibétain) et chef spirituel des Tibétains.

Sa réputation d'homme de paix (qui lui a valu le prix Nobel en 1989) l'a précédé mais c'est surtout l'homme de sagesse qui était invité. Un homme déjà réputé pour avoir à de multiples reprises énoncé un avis bouddhiste critique sur l'économie mondiale et ses travers, faisant écho à d'autres voix bouddhistes et émanant d'autres religions pour incriminer l'orientation actuelle de l'économie mondiale et souligner les graves dangers

qui pèsent sur la planète : pollution atmosphérique, des sols et des fleuves, surproduction alimentaire et de déchets, épuisement des ressources énergétiques, inégale répartition des richesses, violence sociale...

Ce sont encore des hôtes de marque que le dernier Forum Mondial de l'Économie de Davos a accueilli avec les mêmes fastes que des hommes d'État. Qui étaient-ils donc ? Respectivement : Rowan Williams, ancien archevêque de Cantorbéry (Angleterre), Reinhard Marx, archevêque de Munich (Allemagne), Diarmuid Martin, archevêque de Dublin (Irlande) et le pasteur John Wallis (États-Unis), invités d'un sommet économique où leur présence aurait été des plus improbables il y a quelques années. Le premier s'est fendu d'un discours sur l'avidité et la charité qui, si l'une et l'autre étaient bien ordonnées, devraient déboucher sur une répartition plus équitable des richesses en régime capitaliste. Les seconds ont quant à eux plaidé pour une inflexion humaniste et spirituelle de l'économie mondiale. Le fait qu'ils soient invités au cours d'une table ronde où était discutée la notion de valeur signifie à tout le moins que le lieu de décision de l'élite économique mondiale prête désormais une oreille attentive aux discours des religieux. Pour parachever ce court panorama déjà édifiant, dans une actualité très rapprochée, la presse internationale a signalé que les hommes d'affaires israéliens ont pour conseillers des rabbins qui, en lieu et place de commentaires et avis économiques, prodiguent des instructions et recom-

mandations puisées dans le Talmud. Conjonction exceptionnelle ou tendance de fond ?

Dénonçant la chimère de la poursuite effrénée du confort matériel et de l'accumulation des biens et des richesses, les leaders religieux et nouveaux gourous n'entendent en aucun cas laisser l'économie dicter la marche de la religion à travers la modernité. Mais il leur faut bien admettre que le poids moral et matériel de l'économie est tel, qu'il est désormais impossible de faire autrement que de composer avec « le marché ». Or, de manière inattendue, les religions tendent à s'aligner sur l'économie et l'économie prend des accents religieux. Le marché capitaliste n'avait pas vocation à s'allier au sacré, à créer du sacré, voire à être sacralisé : c'est pourtant ce qui est arrivé, alors qu'il s'était développé en se dégageant progressivement de l'emprise du religieux. Son autonomie par rapport à la religion, l'économie financière l'avait parachevée avec le développement massif de l'industrialisation au XIX<sup>e</sup> siècle. Le divorce était consommé, et chacune pouvait s'engager dans sa propre trajectoire historique, jusqu'au moment (venu assez tôt) de leurs retrouvailles, au cœur de la mondialisation, lorsque, d'un coup, il est apparu que mondialisation religieuse et mondialisation économique allaient non seulement de pair, mais s'influençaient mutuellement de manière très intime.

En 1993, un hebdomadaire français d'économie avait consacré un numéro spécial à Dieu en signalant qu'il s'agissait d'une *valeur qui*

*monte*. La couverture du numéro spécial représentait la figure du divin chrétien sous une forme conforme aux canons esthétiques mais agrémentée de symboles caricaturalement assignés au capitalisme : Dieu, un homme d'un certain âge, mais sans âge, porte non seulement longs cheveux et barbe blancs, mais il fume un cigare – image d'Épinal du capitaine d'industrie amateur de havanes et qui exhibe de cette manière son statut social et sa position dans l'échelle économique. Dieu, un homme d'affaire avisé – attributs du « patron bourgeois » en plus ? La figuration aurait de quoi crisper les plus orthodoxes des chrétiens, d'autant que, quelques années plus tôt, deux auteurs s'étaient fendus d'un *Dieu est-il contre l'économie ?*<sup>1</sup>, un des nombreux ouvrages prenant explicitement position dans le débat ouvert par les questions économiques au sein de l'Église catholique. Confirmant ainsi l'évidence que les religions ne vivent jamais dans un splendide isolement de leur environnement culturel, politique, social et économique, qu'il émane en outre de la société environnante un ensemble de questions sociales ou de problèmes économiques que les Églises, Consistoires, Fédérations, Cultes auront à débattre...

La presse économique a poursuivi mais dans une autre voie : à mesure que les religions se réinventent et se réinventent dans un espace public d'où,

---

1. Jacques Paternot, Gabriel Veraldi, *Dieu est-il contre l'économie ? Lettre à Jean-Paul II*, Paris, Éditions l'Âge d'Homme/Bernard de Fallois, 1989.

en Europe et en France, elles semblaient avoir été exclues par la relégation séculière à la sphère privée, elles reconquièrent des territoires sociaux et des espaces économiques... Vingt ans après, le thème de l'immixtion du religieux dans l'économie est plus que jamais d'actualité, mais s'est décliné sous des formes variées : et entre, d'un côté, l'émergence d'une « finance islamique » et, d'un autre, le constat d'un « consumérisme spirituel » généralisé, l'inventaire est vaste et comprend une multitude de relations entre l'économie et la religion, qui ont suscité des débats et la fondation d'un champ de connaissance spécialisé, l'économie religieuse, à laquelle ce livre est consacré. Le champ n'a qu'une trentaine d'années de vie « officielles » et s'impose déjà comme un chantier prometteur, mais aussi quelque peu aventureux. Car si c'est une véritable révision d'ensemble des vues sur la religion que l'approche économiste permet d'entreprendre, cette dernière n'est pas sans écueils ni chausse-trappes intellectuelles. C'est la raison d'être de cet essai – qui n'a d'autre ambition que de brosser à grands traits les contours et les lignes de réflexion de ce domaine intellectuel émergent, aux racines variées et aux conséquences qui ne le sont pas moins.

On dit régulièrement d'une dimension de l'activité humaine qu'elle est « trop sérieuse pour être abandonnée » à ceux qui s'en sont faits les spécialistes. En l'occurrence, ici, la religion est sans doute chose trop sérieuse pour être laissée à l'évaluation des religieux eux-mêmes, et les économistes s'en

sont fort heureusement mêlés. Ainsi l'économie de la religion est une affaire « trop sérieuse » pour que les économistes, déjà associés aux sociologues qui les épaulent, ne fassent pas un peu de place à un anthropologue qui entend l'examiner ici avec un regard bienveillant, mais critique, et dans tous les cas qu'on espère constructif.



## CHAPITRE 1

# La religion au prisme de l'économie

En ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, la référence à l'économique dans la presse, la littérature et les débats publics des sociétés industrialisées ou pas, est obsédante. Dans un monde devenu multipolaire, traversé par des processus de mondialisation, le fait est peu surprenant : les références à l'économie ont colonisé le langage et la pensée de la culture populaire comme des milieux académiques. Si on parle beaucoup d'économie, on parle surtout beaucoup de culture, de société, et de religion avec le langage de l'économie. Et de tous les termes utilisés, c'est celui du capitalisme, en particulier, qui est de tous les débats : doté d'un pouvoir quasi-surnaturel pour transformer le monde, opposant ses adorateurs et ses détracteurs dans un conflit digne d'une guerre de religion, figure presque maléfique, pour les altermondialistes ou les antimodernistes, il s'est vu consacrer une volumineuse littérature critique, du *Livre noir de l'économie mondiale*<sup>1</sup> jusqu'au

---

1. Moisés Naim, *Le livre noir de l'économie mondiale*, Paris, Grasset, 2007.

livre de Paul Jorion, *Le capitalisme à l'agonie*<sup>2</sup>. C'est, à l'inverse, une figure quasi-divine pour les champions d'une « mondialisation heureuse », qui en défendent, avec souvent quelque partialité (au moins autant que celle qu'affichent les « anti »), les impacts positifs<sup>3</sup> : le capitalisme est paré des vertus d'amélioration de la vie humaine, du confort physique et moral des sociétés, de réassurance contre l'instabilité économique, le désordre politique et les troubles sociaux qui caractériseraient des sociétés non-capitalistes<sup>4</sup>. Que ces vues contrastées cèdent chacune à une réduction simpliste d'une réalité complexe ne doit en aucun cas troubler l'analyse : car ce n'est pas le capitalisme qu'il faut interroger – cela a été fait quantité de fois et débouche toujours sur un débat de valeurs plus que d'idées. Plus intéressantes sont les raisons pour lesquelles il revêt ces atours pseudo-religieux. Le capitalisme incarne en effet la figure la plus discutée de la mondialisation : horizon idéologique et industriel de sociétés toujours plus nombreuses, il fait peser sur elles la menace d'une standardisation culturelle comme il enjoint à la réjouissance de l'enrichissement

---

2. Paul Jorion, *Le capitalisme à l'agonie*, Paris, Fayard, 2011.

3. L'expression est initialement d'Alain Minc, *La mondialisation heureuse*, Paris, Pocket, 1998.

4. Un parmi d'autres (mais moins nombreux que les livres « anti ») : Johan Norberg, *Plaidoyer pour la mondialisation capitaliste*, Paris, Plon, 2003.

individuel et collectif. Parangon de la modernité puis de la mondialisation, il cristallise les vues et les opinions les plus tranchées à son endroit, alors qu'en même temps peu de gens ont une idée claire de sa forme, son extension, ses dynamiques. Ses impacts, en revanche, sont pointés partout sur la surface de la planète, dans la plupart des cas pour en dénoncer les excès et l'ombre spectrale du « marché » (sous-entendu « mondial ») planant sur les pays qui tardent à en adopter les standards.

La religion, mais de manière plus inattendue, s'est aussi réinvitée au cœur d'une modernité puis d'une mondialisation dont elle avait été exclue pour l'une, et ignorée pour l'autre. Avec la modernité, d'abord, mais la mondialisation, surtout, c'est toutefois l'économie qui a colonisé l'ensemble des secteurs de la vie privée et publique, le monde culturel et les conduites sociales, là où la religion était dans le même temps supposée procéder d'un cheminement inverse, en se retirant (officiellement) de compartiments toujours plus nombreux et importants de la société sous les latitudes occidentales (les instances de gouvernance, l'École, la santé<sup>5</sup>...) pour se réfugier dans une « sphère privée » qui aurait dû en contraindre les expressions. Mais l'obsédante présence du religieux,

---

5. C'est le fameux processus de sécularisation par lequel la religion (ses idées, valeurs, croyances, pratiques, symboles, organisations, espaces) se serait retirée du domaine public, en premier lieu des institutions collectives.

bien au-delà d'une sphère (subjective ou domestique) où il devait être relégué, mais dont il déborde en permanence pour se verser dans les espaces publics, n'allait pas manquer de lui faire rencontrer une sphère économique elle aussi en expansion perpétuelle. Comme si la collusion du religieux et de l'économie avait été concrètement et intellectuellement inévitable. Cela ne s'est pourtant pas passé de cette manière et c'est par à-coups, crises, ajustements structurels, concessions idéologiques... que le religieux et l'économique se sont croisés et qu'ils tentent aujourd'hui de se domestiquer l'un l'autre.

Une question le plus souvent abordée sous l'angle des « affaires », de la condamnation du nouveau « business » des religions – leurs enrichissements au cœur d'une mondialisation qui impulserait tous azimuts le goût du gain –, de l'enrichissement « secret » des grandes religions. Autant d'angles d'attaques qui, en même temps, énoncent de très sérieux avertissements à destination d'une économie mondiale source de biens des maux d'une planète rongée par la pollution et les inégalités de développement.

L'économie est ainsi une référence butoir et repoussoir contre laquelle se positionnent les grandes religions : source désignée des inégalités entre le Nord et le Sud ou entre les couches sociales, elle structure les idéologies contemporaines en traçant des zones idéologiques marquées entre les « pro » et les « anti », adversaires de la *Culture Davos*, telle que la désigne le sociologue